

églises en plein jour et qui s'en vantent hautement.

Notre mission a été jusqu'à présent de dénoncer les abus qui se commettent un peu partout et même dans le clergé. Il y a quelques années, quand nous avons commencé la publication du *Canada-Revue*, il n'était pas possible à aucun journal catholique de raconter les méfaits dont quelques membres de notre clergé se rendaient coupables; aussi ces messieurs s'en donnaient-ils à cœur joie! Nous les avons attaqués de front, sans crainte et avec ardeur. Le public sait si nous en avons souffert; la lutte a été terrible pour eux et pour nous; nous avons été ruinés, c'est vrai, mais voyez aussi ce que nous avons gagné.

Consultez n'importe quel journal catholique aujourd'hui et vous y lisez des colonnes de récriminations à l'adresse du clergé; ce dernier n'ose pas même protester, tant il est écrasé, tant il se sent coupable, tant la vindicte publique a tourné contre lui. Et que sont devenues ses foudres? On s'en occupe encore un peu, il est vrai dans certains coins; mais le gros du public, la masse, le *vox populi, vox Dei*, n'y prête presque plus d'attention; encore quelque faux pas, encore quelque lettre politique de quelques évêques et cette masse se moquera de ce qui était une puissance énorme.

L'abus produit inévitablement ce résultat.

Nous le regrettons sincèrement pour notre clergé et pour nous, Canadiens-français catholiques.

Quand on est bien armé, l'on est tout naturellement plus fort pour le combat. Nous avons des combats terribles à soutenir dans ce pays; les armes que nous avons sont émoussées; ceux qui les maniaient s'en sont servi pour frapper ceux qu'ils devaient protéger, conséquence, le peuple, qui voit clair, refuse de suivre plus longtemps ceux que le fanatisme politique aveugle, ceux qui frayent avec l'ennemi, et il vote à l'encontre des ordonnances épiscopales.

Quelle culbute, grand Dieu, quelle culbute! Va-t-on, au moins, s'arrêter là? Va-t-on comprendre que ceci ne peut pas durer? Va-t-on

ouvrir l'œil pour regarder venir l'orage et le cataclysme? Nous ne le croyons pas; ces gens-là vieillissent sans apprendre. Voyez notre saint archevêque, Mgr Fabre: Verchères avait jeté son mandement aux orties et voici que le lendemain, au moment même où il se lamentait que les *tories* avaient fait un mauvais usage de sa lettre, il écrit au chapelain du cercle Ville-Marie, cercle purement littéraire, pour lui reprocher d'avoir invité l'hon. M. Laurier à présider une séance littéraire de ce cercle, parce que l'hon. chef de l'opposition pourrait y faire un beau discours et, par là, grandir dans l'estime et l'admiration de ses concitoyens!

Voyons, peut-on concevoir un pareil fanatisme politique! Et, pour que le vénérable chapelain ne puisse pas s'y méprendre, Sa Grandeur, Monseigneur, ajoute que les conservateurs se font battre partout de ce temps-ci et que c'est le motif qui le pousse à lui envoyer cette lettre.

Vous voyez que la leçon de Verchères ne lui avait pas servi à grand, chose.

Et l'évêque de Chicoutimi avait-il profité de la leçon de Verchères? Lui, au moins, il y a mis du raffinement; il a attendu au dernier moment, il a expédié son mandement par télégraphe *électrique*. A quand les mandements par téléphone? Il est vrai que Charlevoix a répondu comme Verchères avait répondu; mais soyez certains que le saint évêque de Chicoutimi n'en continuera pas moins à être *tory* et à maudire, à faire maudire par ces curés, tout ce qui est libéral, quand même toutes les écoles catholiques du pays devraient disparaître. N'y a-t-il pas jusqu'à la Nouvelle-Ecosse qui nous fournit des évêques et des curés *tories* fanatiques.

Ne viennent-ils pas de prier publiquement dans les églises pour le succès de l'élection de ce vieux cynique, qui s'appelle Sir Chs. Tupper, senior! Ne viennent-ils pas d'ordonner aux électeurs catholiques de leur comté de voter pour cette corruption politique, sous peine des châtiments de l'enfer? Non, non, non; mille fois non; ces gens-là n'apprennent rien, et c'est